

l'Europe, soit par l'effet de ces transformations sociales, soit par celui des fléaux de la guerre et des épidémies, la condition des classes rurales paraît donc avoir empiré, spécialement dans l'est, le centre, le nord du continent, et même en quelques régions de l'Occident, en Écosse, en Irlande, en Navarre, en Aragon, spécialement en France. La plupart des provinces françaises furent ruinées ; la population diminua de moitié ; le Languedoc lui-même, quoique éloigné du foyer des hostilités, perdit le tiers de ses habitants. L'évêque de Lisieux décrit, au temps de Charles VII, la misère affreuse de nos campagnes du Nord, où erraient au milieu des friches, des paysans hâves, couverts de guenilles. L'anglais Fortescue triomphe en 1450 du contraste qu'offre ce dénument des cultivateurs du plus fertile pays du monde avec l'aisance des classes rurales d'Outre-Manche.

Mais en un petit nombre de pays, les campagnes jouirent d'une situation plus favorable, en Bohême par exemple avant les guerres hussites, en Pologne sous Casimir le Grand et sous les Jagellons. Ce furent surtout l'Italie, l'Espagne, les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Angleterre qui parvinrent le mieux à conserver et à accroître la prospérité antérieure. Dans ces régions, les diverses classes des populations rurales jouirent en général d'une certaine aisance. Les journaliers eux-mêmes bénéficièrent de salaires plus élevés, doublés ou triplés en Italie, comme en France, en Angleterre et en Allemagne. Au delà de la Manche, ils ne voulurent plus être payés qu'en argent, travailler que cinq jours par semaine. Dans les pays rhénans et danubiens, le salaire agricole quotidien eut la valeur d'achat d'un porc ou d'un mouton, de neuf à sept livres de viande ou d'une paire de souliers, et les gages annuels du domestique, celle d'un bœuf ou de vingt moutons. En Angleterre les petits propriétaires paysans (*franklins, yeomen*) et les petits fermiers possédaient souvent un revenu annuel de 600 écus et envoyaient leurs fils aux col-